

y a-il un pilote marocain à Royal Air Maroc

Encore une fois...

Encore une fois, la polémique reprend. Encore une fois, on nous reproche d'être intraitables, et par le truchement judicieux mais non moins sournois de journaux, radios, télévisions et autres médias interposés auxquels on distille la part d'information suffisante pour une bonne manipulation, on voudrait nous faire porter le chapeau. L'administration ou ce que l'on peut appeler les « gestionnaires de la compagnie », sans même essayer de varier l'approche usée qui a toujours été sienne et qui consiste à faire croire à l'opinion publique (qui n'a aucun autre moyen de connaître la vérité), que la direction, non seulement est toujours d'accord pour régler les questions liées à notre corporation, mais qu'elle se conforme à ses engagements dans les faits, estime donc que la formule est intemporellement bonne.

Les questions qui unissent notre corporation autour de ce mouvement de grève et des mouvements antécédents, sont, puisque la bonne vieille formule « magique » est la seule arme à laquelle la direction a recours par réflexe, toujours en suspens. Et elles sont très simples : 1) La marocanisation des postes de pilotage ; 2) la conformité de la direction aux engagements qu'elle a toujours pris, mais qui sont balayés d'un revers une fois la pression tombée.

Marocanisation des postes, puisqu'il n'y a aucune raison d'accepter, alors qu'il existe des ressources marocaines adéquates et potentielles amplement à la hauteur des missions liées au travail de pilote de ligne, de faire appel à des personnages pêchés par ci par là, des aspirants pilotes qui atterrissent chez nous en provenance de contrées exotiques, sans avoir à justifier d'un minimum de formation ou de cursus, par la simple grâce d'agences de recrutements dont l'objet est de fourguer un maximum de « pilotes » pour se faire un maximum de commissions au passage.

Pourquoi laisser des pilotes marocains, qui ont une formation on ne peut plus solide et qui ont trimé pour l'avoir (ou qui sont prêts à le faire) sur le banc de touche, alors qu'on fait appel à des ex-infirmiers, des ex-commerciaux, (honne soit qui mal y pense...), pour prendre les commandes de nos avions, ou pour faire de la figuration dans les postes ? La réponse est lamentablement claire : les aspirants étrangers, sans attache particulière, font de ce passage exotique à la RAM une simple escale pour pouvoir aller travailler ailleurs avec ce qu'il faut comme heures de vol, et la direction de la RAM le sait. A ces aspirants pas trop regardants sur le minimum d'engagement de la direction, on déroule le tapis rouge. Aux Marocains, c'est une autre histoire. Au risque de se retrouver à devoir absolument se tenir au respect d'un minimum exigé par les instances internationales, on menace de montrer la direction de la porte. Pas très patriotique, tout ça. Mais c'est comme ça. Si on fait la Une de magazines, et si on affiche dans les panneaux des grands carrefours, quelle plus grande preuve que l'on aime son pays ? Pitoyable.

Le respect des engagements pris il y a plusieurs années ? Quelle bonne blague ! Puisqu'on vous dit que la formule marche : promettre, être d'accord (face à ce qui de toutes les manières est incontournable), réconforter et dire que les doléances sont légitimes et que les carences seront comblées, puis oublier tout ça une fois que l'on raccompagne nos représentants vers la sortie des bureaux de la direction, une fois que l'on sent que la pression est tombée, puis rééditer tout ça à l'infini, quoi de plus facile en attendant la prochaine grève et en gagnant quelques mois et quelques pages de publiereportages faits dans la ligne éditoriale la plus complaisante, celle du culte de la personnalité, où l'on s'étale sur ses propres valeurs ? Mais en même temps, quoi de plus pernicieux ? Les responsabilités réellement professionnelles ? Quelle mauvaise blague encore !

En parlant de responsabilité professionnelle, et surtout d'ultime satisfaction dans l'exercice de ce métier qui consiste à gérer la compagnie aérienne, quand on lit que les plus heureux moments se situent à l'issue d'un « vol particulier qui se termine bien », il y a également ici de quoi rester un peu perplexe et se poser des questions : mais pourquoi ce genre de vol se passerait-il autrement que « bien » ? Y a-t-il possibilité de douter ? Si oui, l'heure est un peu grave et le moins que l'on puisse dire c'est que la direction ne semble pas naturellement inclinée vers la confiance en ses ressources... Et en parlant de grève, il ne manquerait plus que d'affréter des avions avec leurs équipages pour faire les vols gouvernementaux, puisqu'on ne sait jamais. Ca, ça serait inédit... Et on pourrait même se retrouver sur des magazines étrangers du genre « Choc ». Avec un renvoi vers la rubrique « Insolite ».

Un Pilote fier de l'être et d'être Marocain.